

DUMAS Louis François

Etat-Civil :

Né le 21 juillet 1886 à Vicq sur Gartempe.

Parents : **Adrien DUMAS**, journalier et **Antoinette COUTURIER**.

Au recensement de 1911, cuisinier, habite chez ses parents au bourg

Marié avec **Valérie Pauline COURTAULT** le 14 janvier 1913 à Vicq sur Gartempe

Fratie :

Marie Joséphine Marguerite DUMAS (1880-1885)

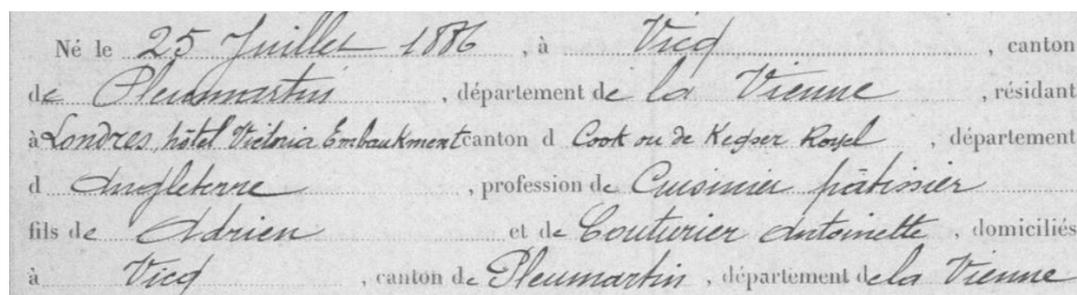
Louise Camille DUMAS (1882-1885)

Marguerite Andrée Reine Marie DUMAS (1888-)

Registre Matricule :

Louis François DUMAS est de la classe 1906 et porte le numéro matricule 132 au bureau de recrutement de Châtellerault.

Profession de cuisinier pâtissier et résidant à Londres Hôtel Victoria.



Détail des services et mutations diverses :

Rappelé à l'activité par décret de mobilisation du 1er Août 1914.

Dirigé sur le Régiment d'Infanterie de Châtellerault. Arrivé au corps le 4 Août 1914.

Envoyé en congé illimité de démobilisation à Vicq sur Gartempe le 29 mars 1919 par le 32^{ème} Régiment d'Infanterie, père de un enfant.

Ses différentes campagnes : Contre l'Allemagne

A l'intérieur : Du 4 au 12 août 1914

Aux armées : Du 13 août 1914 au 29 mars 1919

Citation :

A l'ordre du régiment N° 936 du 17 janvier 1919 « A fait toute la campagne, s'est toujours acquitté avec beaucoup de zèle de missions de ravitaillement de la campagne sous les bombardements les plus violents notamment dans la Somme (Avril 1918), dans les opérations au nord de Soissons, août et septembre 1918 »

Extrait de l'historique du 32^{ème} R.I. fin août 1918. (Le régiment est dans le secteur de Verdun, Fleury.)

C'était une immense étendue de terrain dévastée, crevée d'entonnoirs, couvertes de tombes, où les bois avaient été rasés au niveau du sol et où, parmi les graminées sèches et stériles, on faisait de macabres découvertes.

Mi-septembre, les combats reprirent. La préparation de l'artillerie durait depuis près de deux jours quand le 13 septembre, nous débouchions de nos tranchées. Parmi les réseaux de fil de fer broyés, nous avançons avec une lenteur méthodique dans les organisations défensives de l'ennemi où nous avions à combattre une résistance de plus en plus forte.

L'objectif, la tranchée des Renards était atteinte.

Dans le JMO du Régiment, au mois de septembre 1918, beaucoup de soldats sont intoxiqués par les obus ennemis.

Ces projectiles apparurent également en juin 1918. Ils étaient d'un type nouveau et inauguraient l'apparition des obus mixtes. En plus de leur chargement toxique, ils possédaient un pouvoir brisant à l'instar des munitions classiques, obtenu par une charge puissante d'explosif logée dans l'ogive. Sa disposition dans le corps de l'obus permettait de projeter le chargement vers l'arrière de l'obus, donc vers le ciel, en faisant sauter le culot de la munition. A la détonation, le toxique était ainsi dispersé sous forme d'un aérosol de très fines gouttelettes, projeté en l'air pour retomber au sol, sans qu'une partie du liquide se disperse dans les parois du cratère d'explosion. La dispersion et la concentration était alors maximale. De plus, la détonation devenait aussi puissante qu'un obus classique et ne prévenait plus les combattants de l'arrivée d'obus toxiques.